

Une vie intense et brève

Pino Pascali (1935-1968) est une comète de l'art italien du XX^e siècle. Tout à la fois dessinateur pour des films publicitaires, scénographe pour des émissions télévisées de la RAI, photographe, performeur, et sculpteur, il développe son œuvre plurielle entre 1956 et 1968 ; les quatre dernières années de sa vie, de 1964 à 1968, correspondant essentiellement à son travail sculptural. Cette période, consacrée à la sculpture, est celle qui contribue à établir sa reconnaissance.

[III. 1]

En trois ans, Pino Pascali expose dans trois galeries d'art parmi les plus importantes d'Italie. D'abord, en 1965, à la galerie La Tartaruga (Rome) de Plinio De Martiis, qui lui consacre sa première exposition personnelle suivie, en 1966, par des expositions à la galerie Gian Enzo Sperone (Turin) et à la galerie L'Attico (Rome) de Fabio Sargentini. Sans compter sa présence chez Alexandre Iolas à Milan dès 1967 puis, en 1968, dans sa galerie parisienne.

Jusqu'en 1968, les expositions personnelles s'enchaînent très vite. Entre 1965 et 1968, Pino Pascali aura eu neuf expositions personnelles et aura participé à près d'une cinquantaine d'expositions collectives. Cette cadence frénétique fera dire à son galeriste Fabio Sargentini, dans un texte hommage, *Una sfida titanica*, qu'il y avait chez lui « une énergie débordante qui irradiait de toute sa personne. [...] Nous étions entraînés par sa volonté de vivre communicative. Il sortait de lui de la lave et des pierres comme un volcan caché qui bout à l'intérieur. Il était contagieux, endémique, passionné. Il traversait une pièce, s'asseyait dans un fauteuil, roulait en moto avec la même prise de possession de l'espace, vitale mais non arrogante, au contraire, teintée d'une fragilité et d'une douceur impensables dans une force de la nature aussi impavide qu'explosive¹ ».

Ce rythme effréné culmine avec sa participation à la 34^e Biennale de Venise (1968) où ses dernières réalisations, des sculptures en laine

[III. 2]

1. Fabio Sargentini, « Una sfida titanica » in *Pino Pascali*, Electa, Milan, 2010, p. 246-247 (sous la direction d'Anna D'Elia). Texte publié la première fois dans *Pino Pascali*, Laterza, Bari, 1983 (sous la direction d'Anna D'Elia). Sauf mention contraire, toutes les traductions en français des textes en italien sont faites par l'auteur.



1. Pino Pascali en 1968

d'acier, occupent une salle entière. Mais l'inauguration de la Biennale, le 18 juin, se fait dans des conditions houleuses avec des manifestations sur la place Saint-Marc et dans les *giardini*. Des salles sont fermées, ou en partie installées comme celles du pavillon italien, ce qu'indique une annonce collée à l'entrée :

MODULARIO - C. Tel. - 45 TELEGRAFI DELLO STATO Mod. 25 - Ediz. 1966

Tassa principale [] Tasse accessorie [] TOTALE... L. []

SPAZIO per cartellini di urgenza

Trasmesso il [] ore [] Circuito di trasmissione []

Trasmittente []

TELEGRAMMA

Qualifica	DESTINAZIONE	PROVENIENZA	NUMERO	PAROLE	DATA	ORE	Via altre indicazioni di servizio

AVVERTENZA - SI PREGA SCRIVERE A MACCHINA O A CARATTERE STAMPATELLO

DESTINATARIO E INDIRIZZO: ENTE Autonomo Biennale Venezia

Importanza (Vedi nota 2 a tergo):

TESTO ed eventualmente FIRMA: Liets accetto invito partecipazione XXXIV Biennale Pino Pascali

Indicazioni obbligatorie, ad uso d'ufficio, che vengono trasmesse solo a richiesta del mittente: COGNOME, NOME, DOMICILIO DEL MITTENTE:

2. Télégramme de Pino Pascali acceptant sa participation à la 34^e Biennale de Venise

« Dans l'intention de respecter pleinement la liberté d'expression des artistes, les salles de la section italienne sont présentées dans les conditions dans lesquelles les artistes ont spontanément choisi d'exprimer leur attitude². »

2. « Nel proposito di rispettare incondizionatamente la libertà di espressione degli espositori le sale della sezione italiana vengono presentate nelle condizioni nelle quali i singoli artisti hanno spontaneamente scelto di manifestare il proprio atteggiamento. » La photographie de ce tract est conservée dans le dossier « Attualità » in *Raccolta documentaria, serie arti visive*, 1968. (Archivio Storico delle Arti Contemporanee, ASAC Venise).

Le pavillon français, qui présente Arman, Piotr Kowalski, Nicolas Schöffer et Jean Dewasne, est également en partie inaccessible (à l'exception de la salle consacrée à Arman), ainsi que le pavillon suédois qui a placardé sur ses vitres : « La Biennale è morta. »

Des tracts portés par des manifestants déclarent : « *Inaugurazione della prima biennale del poliziotto.* » (« Inauguration de la première biennale du flic. ») D'autres, écrits par des étudiants de l'Académie des beaux-arts de Venise³, sont distribués dans la ville. Des étudiants de l'Académie des beaux-arts de Rome ont également envoyé des lettres aux artistes invités pour leur demander de retirer leurs œuvres d'une biennale placée sous la tutelle de policiers⁴.

3. Studenti, Operai, Cittadini,

La Biennale Internazionale d'arte di Venezia è strumento di mistificazione della produzione artistica, di organizzazione e controllo di una cultura riservata alla classe dominante, quella stessa classe che nelle Fabbriche, nelle Suole, nella società contrabbanda i propri interessi economici e i propri modelli culturali.

In un momento in cui la contestazione del potere capitalista si manifesta in ogni parte del mondo e trova uniti studenti e operai, non possiamo lasciarci sfuggire quest'occasione in lotta. All'invito agli artisti a ritirare le loro opere, all'organizzazione concreta del boicottaggio della Biennale, occorre giungere attraverso la mobilitazione di tutti i ceti sociali coscienti e disponibili per la contestazione della struttura repressiva del capitale. Il giorno 18 giugno, in occasione del « vernissage » della Biennale, momento in cui la cultura del capitale diventa mercato, questa volontà di contestazione deve concretamente manifestarsi nella lotta.

Il comitato di boicottaggio della biennale. (Document conservé dans le dossier *Raccolta documentaria, serie arti visive, 1968, ASAC, Venise.*)

« Étudiants, ouvriers, citoyens,

La Biennale internationale d'art de Venise est un instrument de mystification de la production artistique, d'organisation et de contrôle d'une culture réservée à la classe dominante. Cette même classe qui dans les usines, les écoles, dans la société impose ses propres intérêts économiques et ses propres modèles culturels. À une période où la contestation du pouvoir capitaliste se manifeste partout dans le monde et unit étudiants et ouvriers, nous ne pouvons laisser échapper l'occasion d'une telle lutte. À l'invitation des artistes à retirer leurs œuvres, à l'organisation du boycott de la Biennale, il est nécessaire d'atteindre la mobilisation de toutes les classes sociales responsables et disponibles pour la contestation de la structure répressive du capital. Le 18 juin, à l'occasion du « vernissage » de la Biennale, moment où la culture du capital devient marché, cette volonté de contestation doit concrètement se manifester dans la lutte. Le comité de boycottage de la Biennale. »

4. Document signé du « Movimento studentesco delle AA.BB » envoyé sous enveloppe au nom des artistes exposant à la Biennale et conservé dans le dossier *Raccolta*

Des photographies montrent Pino Pascali dans les jardins de la Biennale en pleine discussion avec des étudiants sur les rapports entre l'art et la politique. Un télégramme, adressé au président de la Biennale, et également destiné à l'Académie des beaux-arts, témoigne de sa décision de retirer ses œuvres :

[ill. 3, 4]

[ill. 5, 6]

« Moi, Pino Pascali, vu les conditions de violence auxquelles je suis exposé dans l'exercice de ma liberté d'artiste, d'une part, par les intimidations des étudiants des Beaux-Arts et d'autre part, par l'intervention menaçante et répressive de la police, je décide de retirer mes œuvres de la Biennale⁵. »

Ce choix est contraire à sa volonté d'exposer, lui qui considère que la contestation passe par la liberté de création et non par la violence. Il l'évoque dans un entretien, non publié de son vivant, avec l'architecte Franco Facilla, réalisé en juin 1968 :

« Hier soir, j'ai envoyé un télégramme aux étudiants et au président de l'exposition en disant clairement que je voulais me retirer définitivement de cette exposition parce que les conditions minimales de liberté d'artiste ont été violées, du fait de la violence des étudiants des Beaux-Arts et de l'intervention virulente de la police⁶. »

documentaria, serie arti visive, 1968 (ASAC, Venise). Le dossier ne contient pas l'enveloppe envoyée à Pino Pascali. On peut supposer que l'artiste l'avait récupérée, contrairement à Gianni Colombo, Michelangelo Pistoletto, Mario Negri, Leoncillo dont l'enveloppe est restée conservée dans les archives de la Biennale de Venise.

5. « Io Pino Pascali viste le condizioni di violenza a cui sono sottoposto nell'esercizio della mia libertà di artista : da una parte dalle intimidazioni degli studenti di belle arti e dall'altra dall'azione altrettanto intimidatoria e repressiva della polizia decido di ritirare le mie opere dalla Biennale. Pino Pascali. » Télégramme envoyé le 19 juin 1968 à l'Académie des beaux-arts de Venise et à la Biennale de Venise, conservé dans l'Archivio Pino Pascali (Fondazione-Museo Pino Pascali, Polignano a Mare).

6. Pino Pascali, « Secondo me », *In Oltre*, n°2, décembre 1988, p. 147-153. L'entretien intégral a ensuite été republié dans la revue *Ottocento*, n°1, 1996, p. 57-62.



3. Pino Pascali dans les Giardini de la Biennale de Venise en 1968

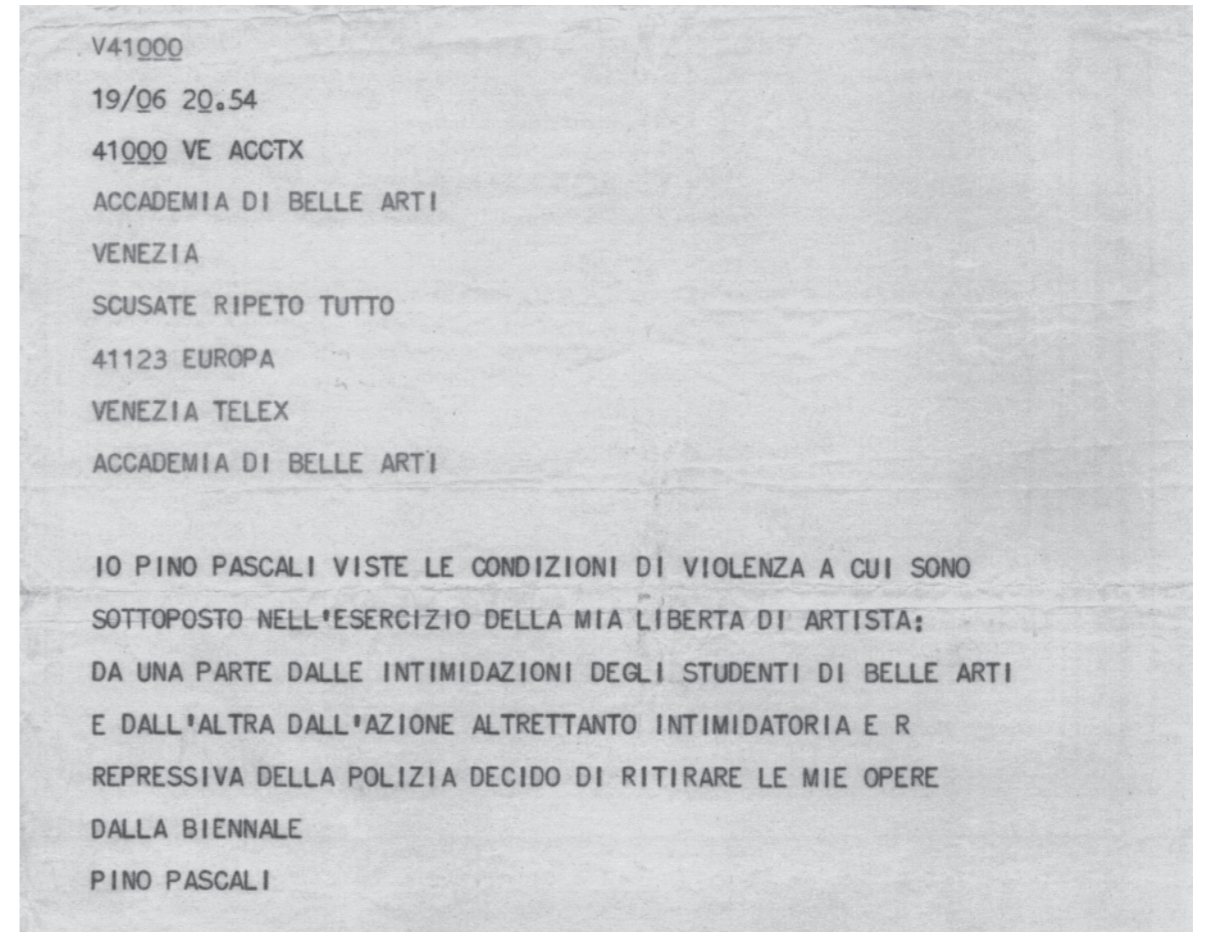


4. Pino Pascali à la 34^e Biennale de Venise en 1968

Il y revient dans un texte, paru dans la revue *Bit*⁷, qui consacre son numéro de juin 1968 à la contestation de la Triennale de Milan et de la Biennale de Venise. Pino Pascali livre à nouveau son opinion à la critique Daniela Palazzoli sur sa conception de la liberté de l'artiste :

« Que veux-tu que je te dise ? C'est une défaite. C'est une défaite parce que nous avons perdu de cette manière notre liberté d'exposer quand et où on veut. La Biennale a toujours été faite par des gens qui ont voulu faire la révolution. [...] À la Biennale, un groupe d'artiste a signé une demande d'ajournement d'un mois

7. Pino Pascali, « Io, la contestazione la vedo così » *Bit*, n°3, juin 1968, p. 49.



5. Télégramme de Pino Pascali demandant la fermeture de sa salle à la Biennale de Venise

– c'est une motion de Novelli et Perilli – et de cette manière ils ont retardé l'ouverture de la Biennale. Ils ne se sont pas retirés, ils ont attendu le retrait de la Biennale. [...] S'il y a 600 policiers qui protègent la Biennale cela signifie que c'est la première fois qu'il y a 600 policiers devant la Biennale. Tout cela parce qu'il existait une menace extérieure. C'est seulement un petit groupe d'étudiants de l'Académie des beaux-arts, qui n'est même pas lié au mouvement international étudiant, qui a été utilisé comme un



6. Pino Pascali et Michelle Coudray à la 34^e Biennale de Venise en 1968

moyen d'action de prise de pouvoir par quelques artistes. [...] L'artiste a toujours été une victime de la politique et a toujours été utilisé d'un côté comme de l'autre. [...] Par conséquent, on a été pris entre deux feux. D'un côté, face aux étudiants qui n'entraient pas du tout dans nos revendications et dans nos intérêts culturels. De l'autre, face à la police qui voulait absolument maintenir l'ordre public pour éviter que Venise ne connaisse une catastrophe économique⁸. »

Pino Pascali choisit la posture de l'écart. Il renvoie dos à dos les étudiants contestataires et l'ordre établi représenté par la police. Il ne participe pas à l'engagement collectif de nombreux artistes qui ont choisi de manifester contre la Biennale, attitude qui lui sera d'ailleurs reprochée, mais valorise la démarche artistique jusqu'au moment où il décide de se retirer, toujours en toute conscience. Piero Gilardi se souvient que :

[ill. 7]

« Nous manifestions Piazza San Marco contre la Biennale et sa dimension académique au service du marché de l'art. Pino n'a pas participé à cette revendication collective. Il a adopté un point de vue individuel, une "attitude aristocratique" disant que la violence venait de la police et des manifestants. C'était une situation politique et sociale très forte, un moment où il fallait faire des choix. C'était nécessaire pour bon nombre d'entre nous (Michelangelo Pistoletto, Emilio Vedova...). Son attitude a mis un terme à notre amitié. Bien sûr sa brutale disparition nous a ensuite fait dépasser cela. Mais il a été contraint moralement de fermer sa salle.⁹ »

L'inauguration officielle de la Biennale aura donc lieu, mais un mois plus tard, le 22 juillet¹⁰. Les salles du pavillon italien¹¹, dont celle

8. *Ibid.*

9. Entretien de l'auteur avec Piero Gilardi, le 8 novembre 2014 dans son atelier à Turin.

10. Dossier « Allestimenti » in *Raccolta documentaria, serie arti visive*, 1968, ASAC (Archivio Storico delle Arti Contemporanee), Venise.

11. Le pavillon italien présentait les expositions : « Quattro maestri del primo futurismo italiano » (Balla, Carrà, Russolo, Severini), « Linee della ricerca contemporanea :

consacrée à Pino Pascali, vont rester fermées pendant plusieurs semaines avant d'être réouvertes au début du mois d'août comme l'indique la presse de l'époque¹². Seuls manquent dans ce pavillon les peintres Gastone Novelli et Carlo Mattioli.

La présence de Pino Pascali en juin dans les jardins de la Biennale est sa dernière apparition publique. Le 30 août 1968, Pino Pascali a un grave accident de moto sur le Muro Torto¹³, cette voie automobile longeant une partie des anciens murs de Rome, qui traverse la colline du Pincio.

Après plusieurs jours dans le coma, il meurt le 11 septembre de cette même année à l'hôpital San Giovanni de Rome ; mois qui voit aussi disparaître ses aînés, Lucio Fontana (1899-1968) et Leoncillo Leonardi (1915-1968). Cet événement tragique interrompt brutalement la carrière de celui que les critiques et les institutionnels voyaient comme l'une des figures les plus prometteuses de l'art italien¹⁴.

dall'informale alle nuove strutture », ainsi que les artistes italiens : Valerio Adami, Rodolfo Aricò, Gianni Bertini, Arturo Bonfanti, Gianni Colombo, Mario Deluigi, Gianfranco Ferroni, Luciano Gaspari, Lorenzo Guerrini, Giovanni Korompay, Leoncillo, Livio Marzot, Carlo Mattioli, Mirko, Marcello Morandini, Gino Morandis, Gastone Novelli, Pino Pascali, Achille Perilli, Michelangelo Pistoletto (qui en définitive renonce à l'invitation), Giacomo Porzano, Guido Strazza et Tancredi.

12. Le journal de Venise, le *Gazzettino*, publie le 9 août 1968 un article dans lequel une photographie montre deux visiteurs parmi les œuvres de Pino Pascali. ASAC (Archivio Storico delle Arti Contemporanee), Venise.

13. L'accident s'est produit au n°6 du Muro Torto. Cf. le témoignage de Lucia Pascali, la mère de l'artiste dans « Intervista con Achille Bonito Oliva, Francesco e Lucia Pascali. A cura di Ettore De Marco », in Valentina Bonomo - Santa Fizzarotti, *Pino Pascali : io sono un bambino selvaggio*, Edizioni Arpa Muta, Bari, 1983, p. 38. Ces déclarations ont été diffusées au cours de l'émission radiophonique en hommage à Pino Pascali sur RAI Bari-Radiodue en 1983.

14. La mort de Pino Pascali a donné lieu à de nombreux articles dans la presse générale et spécialisée parmi lesquels : Alberto Arbasino, « Inquietudine di Pascali », *Corriere della sera*, 16 sept. 1968 ; Lorenza Trucchi, « Ricordo di Pascali », *Momento sera*, 20-21 septembre 1968 ; Cesare Brandi, « Pino Pascali », *La Fiera Letteraria*, 26.9.1968 ; Giancarlo Politi, « Ballata con acrostico per Pino Pascali », *Flash Art*, septembre-octobre 1968.